


culture  la dent du piment

UNE HISTOIRE ÉPICÉE DU NANGA PARBAT

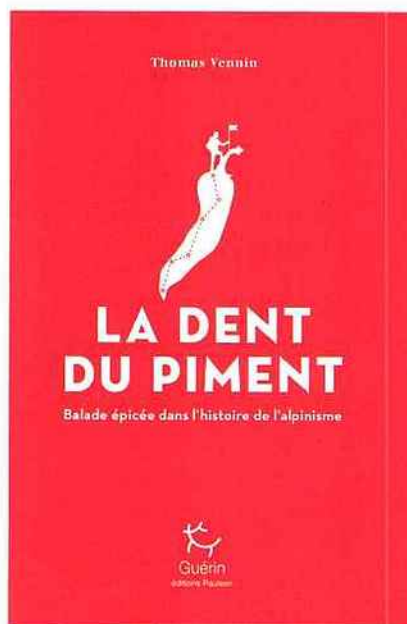
Notre contributeur Thomas Vennin publie un petit livre rouge dans lequel il retrace, de sa plume pimentée, les grands jalons de l'histoire de l'alpinisme. De la disparition d'A. F. Mummery au secours miraculeux de Revol en passant par les tentatives allemandes, les épopées de Buhl et Messner ou la première hivernale, extraits choisis et servis avec une bonne tranche de rire pour retracer l'historique de la pourtant dramatique montagne du Nanga Parbat.

24 AOÛT 1895

Disparition d'Albert Frederick Mummery au Nanga Parbat. Après avoir inventé l'alpinisme acrobatique, exploré le Caucase et inventé l'alpinisme sans guide, Mummery s'emmerde. Le temps ne file pas assez vite pour lui. Mais au mois de juin 1895, il croise fortuitement la route de Marty McFly qui, subjugué par cet homme si en avance sur son temps, accepte de lui prêter sa Delorean. Mummery règle alors le convecteur temporel sur 1,21 gigawatt et s'envole vers Rawalpini avec l'outrecuidante intention de gravir le Nanga Parbat, vingt ans avant que ses collègues aventuriers ne commencent à se pencher sur la question. Norman Collie et Geoffrey Hasting, les deux amis qu'il a emmenés, ont tellement de mal à le suivre sur les pentes vertigineuses et glacées que le 24 août, notre aventurier des temps modernes finit par partir sans eux pour le sommet. On ne l'a jamais revu... Il a probablement été emporté par une avalanche quelque part sur le versant du Diamir. À moins qu'il ne se soit fait exploser en vol après avoir décollé du sommet dans une navette spatiale de son invention...

JUILLET 1934

tragique expédition allemande au Nanga Parbat. Après la mort d'Alfred Drexel en début d'expédition, une violente tempête au-dessus de 7 000 mètres emporte Jli Wieland, Willo Welzenbach et Willy Merkl. En quelques heures, l'élite de l'himalayisme allemand est décimée... heureusement pour le régime nazi qui finance l'expédition, les six autres victimes ne sont que des Sherpas. En 1937, rebelote. Cette fois-ci, c'est une avalanche qui emporte sept individus de la race supérieure et neuf



La dent du Piment, Balade épicée dans l'histoire de l'alpinisme, Thomas Vennin, éditions Guérin, mars 2019, 200 pages, 13,50 €.

Sherpas. On pourra reprocher tout ce qu'on voudra au Nanga Parbat mais certainement pas d'avoir collaboré avec l'Allemagne nazie dans les années 1930.

JUILLET 1939

Nouvelle expédition allemande au Nanga Parbat. Pendant que Cassin dédie sa victoire sur les Grandes Jorasses au sport fasciste et à Mussolini, les nazis repartent au Nanga Parbat. Curieusement, si Heinrich Harrer est de la partie, Anderl Heckmair est resté à quai. Il n'y a pourtant pas photo entre les deux grimpeurs, mais on ne badine pas avec l'amour du Führer. Aucune victime cette fois-ci puisque que les hommes ne posent un pied sur la montagne. Sur le chemin du retour, alors qu'ils s'apprentent à embarquer à Karachi pour rentrer au pays, les membres de l'expédition apprennent la signature du pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique. Le 3 septembre, cinq minutes après la déclaration de guerre, Harrer est arrêté puis interné en Inde pendant cinq ans avant de s'évader pour rejoindre le Tibet où il passera sept années déguisé en Brad Pitt. La suite est disponible en DVD.

3 JUILLET 1953

Solo de l'Autrichien Hermann Buhl au Nanga Parbat. Soudain, Hermann Buhl déploie son plus beau majeur et l'adresse en direction de la radio en marmonnant quelques mots qui ont dû ressembler à ça : « Karl, tu m'emmerdes avec ton frangin et tes drapeaux. Pose tes yeux dans tes jumelles et regarde plutôt ça. » Il serre ensuite solennellement la moufle de son ami Hans Ertl, et



s'en va, dans la nuit encore noire, écrire sa légende. Nous sommes le 3 juillet 1953 vers 2 heures du matin, au camp V, à environ 7 000 mètres d'altitude. « Karl », c'est Karl Herrligkoffer, autoritaire chef d'expédition obnubilé par la perspective d'une réussite collective allemande qu'il veut dédier à son demi-frère, Willy Merkl, mort en héros sur cette même montagne en 1934. Depuis le camp de base, il vient d'ordonner le retrait de ses troupes en raison de la météo qu'il juge défavorable mais Buhl refuse d'obéir. Il est déjà parti vers le sommet, 1200 mètres plus haut. Un homme seul face au plus méchant des 8000? Pure folie! 17 heures plus tard, après une ascension majuscule, Buhl est pourtant au sommet de son art et du Nanga Parbat. Le temps de planter son piolet qu'il laissera en guise de preuve, la nuit est déjà de retour et le voilà contraint de bivouaquer sans équipement, seul face aux ténèbres glacées. Quand l'aube point à nouveau, l'alpiniste devenu animal se remet en route en titubant au milieu des crevasses et des séracs. Il louvoie, tombe, rampe, bave, gémit, agonise, se relève, hallucine, croit être mort puis, enfin, à 17 h 30, s'écroule dans les bras de Hans Ertl, insoumis lui aussi. Herrligkoffer a beau se lacérer le visage en poussant des cris de bête sauvage, l'histoire a déjà oublié son nom et ses rêves mégalo-maniaques. Elle a besoin de faire de la place, un grand bonhomme vient de frapper à sa porte.

28 JUIN 1970

Dans la douleur, l'alpiniste tyrolien Reinhold Messner gravit le Nanga Parbat, son premier 8000. Susurrée par l'expérience de Bonatti au K2, l'idée que l'alpiniste devient légende dans la souffrance prend de l'épaisseur avec la première aventure himalayenne du futur pape des 8000. Jugez plutôt. Le jeune Reinhold (25 ans) s'engage avec Günther, son frère cadet, au sein d'une expédition allemande qui vise la première de l'immense versant Rupal du Nanga Parbat. À la fin du mois de juin, tout est en place pour la tentative sommitale mais la météo incertaine fait hésiter Karl Herrligkoffer, historique et autoritaire chef des expéditions allemandes en Himalaya, qui autorise finalement l'aîné des Messner à tenter sa chance en solitaire. Le lendemain, alors qu'il a le sommet en vue, Reinhold, sidéré, voit soudain apparaître son frère, parti à sa poursuite sur un coup de tête. Quelques instants plus tard, les deux frangins sont au sommet en famille. Mais au moment de redescendre, le coup de tête vire au coup de pompe et Günther au boulet. Reinhold décide alors de tenter la descente par l'autre versant - celui du Diamir - moins raide. Malheureusement, sans repère et sans le soutien de leurs camarades, l'affaire tourne au cauchemar. Après deux bivouacs épouvantables, la vallée se dessine enfin lorsque Günther est soudain emporté par une avalanche dans le dos de son frère qui, marchant à l'avant, n'a rien vu. Seul, désespéré, gelé, assoiffé et au bout du rouleau, Reinhold se traîne comme un

animal blessé jusqu'au bas de la montagne où des autochtones le ramassent à la petite cuillère avant que des militaires qui passaient par là ne le rendent à ses camarades qui le croyaient mort depuis longtemps. Outre un drame familial, ce premier 8000 lui coûtera la moitié de ses orteils et la pire des accusations : avoir délibérément abandonné son frère. Telle est donc la marche à suivre pour commencer une carrière de légende de l'alpinisme. Des candidats ?

9 AOÛT 1978

Au Nanga Parbat, Reinhold Messner est le premier à gravir un 8000 en solitaire. À peine le temps de reprendre son souffle après son exploit sans oxygène à l'Everest que Messner est déjà reparti au Pakistan avec l'idée de tester sa résistance à la solitude. Comme si la fatigue, les tempêtes et l'altitude ne suffisaient pas. Objectif, le versant du Diamir, là où il avait tant souffert avec son frère Günther, là où il disparut en 1970. Comme s'il cherchait aussi à tester sa résistance aux fantômes. En plus de l'obligatoire officier de liaison, Reinhold débarque au camp de base du Nanga Parbat avec Ursula Grether, une jeune étudiante en médecine qui n'a pas l'intention de mettre un pied sur la montagne. Logistique ultra-light. Ursula peut en témoigner : Messner

Denis Urubko - dont le sang est tiède, comme celui de Moro - pour régler le sort hivernal du Makalu puis, deux ans plus tard, celui du Gasherbrum II. Devenu Simone Morowsky, il se présente à l'hiver 2016 au pied du Nanga Parbat qui, depuis trente ans, repousse vigoureusement toutes les tentatives hivernales. Au camp de base, les relations entre les différentes expéditions sont fraîches, voire glaciales, hiver oblige. On s'engueule, on boude, on négocie, on change de camp et au final, le patron, c'est Moro. Le 26 février, profitant d'une courte fenêtre météo, il s'envole vers le sommet avec l'Espagnol Alex Txikon et le Pakistanais Ali Sadpara. Le K2 devient ainsi le seul 8000 jamais gravi en hiver. Mais sa compagne ayant rêvé qu'il s'y tuait, Moro a déjà déclaré qu'il n'irait pas. C'est la fin de l'âge d'or de l'alpinisme moronais.

27 JANVIER 2018

Sauvetage 2.0 d'Élisabeth Revol au Nanga Parbat. Un drame, des héros, des controverses : tout y est, c'est le grand retour de la montagne à la une ! La première hivernale en style alpin sur un 8000 : l'exploit avait de la queue, mais il a aussi eu un coût... Tomek Mackiewicz a payé le prix fort pour voir le sommet dont il avait tant rêvé. Et pendant qu'accoudé au comptoir, le philosophe étriqué enchaîne les tournées de poncifs, la commu-

« À LA FIN DES ANNÉES 1980, L'ALPINISME POLONAIS EST EN LAMBEAUX.

VINGT ANS DE RÈGNE ET DE TRAGÉDIES EN HIMALAYA ONT RÉDUIT LE CONTINGENT À TRISTESSE ET PEAU DE CHAGRIN. »

a quitté le camp de base le 6 août à l'aube et il y est revenu le 11 en début d'après-midi avec les traits légèrement tirés et une pellicule pleine de photos de lui au sommet. Cet homme est décidément fait d'un bois qui pousse dans des forêts en titane.

26 FÉVRIER 2016

Alex Txikon, Ali Sadpara et Simone Moro viennent enfin à bout du Nanga Parbat en hiver. À la fin des années 1980, l'alpinisme polonais est en lambeaux. Vingt ans de règne et de tragédies en Himalaya ont réduit le contingent à tristesse et peau de chagrin. La disparition de Jerzy Kukuczka au Lhotse en 1989 est celle de trop et la réussite de Krzysztof Wielicki au Lhotse à l'hiver 1988 marque la fin de l'âge d'or. Plus de Polonais, plus d'hivernales... Au milieu des années 2000, Simone Moro, grimpeur italien au sang chaud mais plein de sang-froid, relance le sujet en s'offrant la première hivernale du Shishapangma en compagnie du Polonais Piotr Morawsky. En 2009, il s'associe au Kazakh

nauté montagnarde s'organise pour répondre au SMS de détresse d'Élisabeth Revol qui vient d'arriver sur les réseaux sociaux. En quelques heures, une campagne de crowdfunding fait décoller un hélicoptère qui file au K2 chercher les hommes de la situation et les dépose au pied du Nanga Parbat. Au cœur de la nuit, Adam Bielecki et Denis Urubko oublient leur projet d'hivernale au K2 et volent tels des damnés au secours de la belle qui lutte pour ne pas s'endormir. Toute la nuit, leur traceur GPS qui n'en finit plus de gagner de l'altitude dans les méandres du Diamir met Twitter en transe. Après huit heures d'une chevauchée incertaine et fantastique, un prodigieux « Nice to see you Élisabeth ! » résonne dans les ténèbres de l'hiver et dans les tuyaux du Web qui like à tout va. Deux grands alpinistes ont sauvé une des leurs. On en chialerait... Pendant ce temps-là, resté trop haut sur sa montagne, Tomek s'éteint à petit feu, emporté par une passion trop ardente... comme notre philosophe, victime d'un cancer tout bête devant la télé de son troquet. La passion en moins.

